

Inventer ici une autre vie ?

Thierry TATONI*

Quels que soient les indicateurs que l'on prenne et même si certains s'obstinent à ne pas la voir, la dégradation environnementale ne fait plus de doute, et il s'avère même qu'elle s'accompagne le plus souvent d'importants problèmes sociaux. Le XXI^e siècle s'annonce déjà comme un contexte de crise socio-environnementale majeure, concomitant à un changement global particulièrement affirmé.

Sur la base de ces constats, pour ne pas sombrer dans le catastrophisme et le « buzz » médiatique du « grand effondrement global », il s'agit d'une part d'apporter le plus de discernement possible dans toutes les analyses d'ordres sociologique, écologique et environnemental au sens large, et d'autre part d'aborder les enjeux de la transition avec un maximum de rigueur scientifique, afin d'apporter tout le fond qui manque à la réflexion globale actuelle.

En effet, la transition socio-environnementale est devenue incontournable, mais encore faut-il la penser, la conceptualiser et l'expérimenter sur des territoires pertinents avant d'envisager de la généraliser.

Conçus justement pour innover et inventer d'autres modes de vie, les territoires des PNR sont alors amenés à jouer ici un rôle crucial, à condition que ce soit le fruit d'une certaine prise de risque politique, motivée par une volonté et un esprit d'initiative hors du commun de la part des équipes politiques et techniques.

Bien entendu, il n'est pas envisageable de relever le défi de manière isolée, aucune équipe, aussi brillante soit-elle, ne peut affronter seule la complexité inhérente à la transition socio-environnementale. Une telle problématique nécessite un élargissement du cadre spatio-temporel et un accompagnement permettant de prendre la mesure du caractère complexe de systèmes territoriaux à repenser.

L'une des forces d'un PNR, au-delà de la parfaite connaissance de son territoire dans toutes ses dimensions, doit être de pouvoir compter et de s'appuyer sur un Conseil Scientifique interdisciplinaire pour élargir le champ de la réflexion et apporter une large palette de concepts théoriques et méthodologiques permettant d'appréhender la complexité et d'espérer inventer une autre vie par l'expérimentation d'une approche écologique « globale »¹.

En effet, l'écologie globale, comme champ scientifique partagé, amène à penser l'environnement de manière systémique et fonctionnelle afin d'aborder les questions dans toute leur complexité, à différentes échelles de temps et d'espace. Ceci est nécessaire pour éviter des visions trop sectorielles pouvant conduire à des perceptions faussées, ou du moins à des interprétations partielles des processus.

L'écologie globale affiche aussi des objectifs opérationnels en proposant des résultats mobilisables, notamment dans l'aménagement du territoire ou de la gestion des ressources naturelles. Elle identifie l'ensemble des paramètres à même de poser les bases d'une gestion durable des ressources et des services que les systèmes socio-écologiques fournissent, de mieux appréhender et anticiper les risques et leurs conséquences, et in fine, de participer à l'amélioration de la qualité de vie des sociétés humaines.

Le grand défi socio-environnemental du XXI^e siècle pourrait être résumé de la façon suivante: comment subvenir, de manière satisfaisante, aux besoins de plus de sept milliards d'êtres humains sur une planète limitée, tout en respectant l'intégrité fonctionnelle des écosystèmes et leurs capacités d'adaptation-évolution? Ces besoins s'expriment en termes d'alimentation, d'énergie, de bien-être et de sécurité, bref... de développement vraiment durable.

* cf. « Les Parcs naturels régionaux : Territoires d'expérimentation en écologie globale » Editorial du n°12 (2014) de notre Courrier scientifique.

En se focalisant sur les systèmes socio-écologiques et les processus qui les concernent, l'écologie globale relève forcément de la science des systèmes complexes. Ses développements fondamentaux et la pertinence de ses applications dépendent étroitement de la capacité à l'appréhender dans le cadre du paradigme de la complexité. En laissant penser que les solutions sont simples ou évidentes, en croyant que notre territoire est « à l'abri » ou que tout ce qui se passe dans le monde ne nous concerne pas, on peut commettre de graves erreurs d'appréciations.

C'est pourquoi, à l'aube des changements globaux et d'un éventuel « effondrement », il est devenu urgent et indispensable de rapprocher scientifiques, gestionnaires et décideurs dans une seule communauté de destin pour développer les « outils » permettant d'appréhender les systèmes complexes qui caractérisent les principaux enjeux socio-environnementaux.

D'un point de vue pratique et pour répondre à une actualité relativement « brûlante », il paraîtrait opportun de mobiliser rapidement et efficacement cette communauté autour des thèmes de la transition énergétique et de l'économie circulaire, mais aussi, notamment dans nos territoires ruraux, du retour de la polyculture élevage et de la place du « sauvage ».

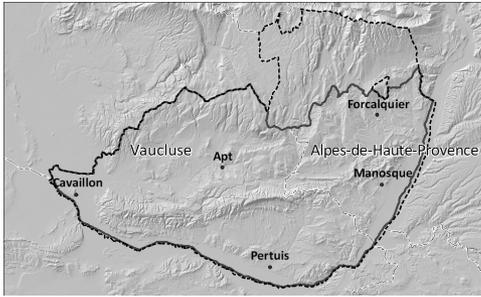
La transition énergétique est quasiment devenue une sorte de slogan faisant écho à chaque augmentation du prix des carburants ou à chaque pic de pollution, mais elle a toujours du mal à s'inscrire dans une réalité significative du fait de l'absence d'évaluation sérieuse de l'empreinte écologique globale des énergies naturelles renouvelables (cycles de vie des matériaux, impacts sur la biodiversité et le fonctionnement écologique) et de réticence à repenser les modèles économiques...

L'économie circulaire est encore trop souvent confondue avec l'ingénierie du recyclage, alors que le fait même de devoir recycler marque l'échec de la circularité...

Après avoir façonné la plupart des paysages ruraux, la polyculture élevage est devenue un ensemble d'usages obsolète inadaptés aux impératifs de rentabilité et aux pratiques agricoles actuelles. Pourtant, des travaux récents ont mis en évidence les services socio-écologiques qu'elle peut rendre, de sorte que dans certains territoires elle est désormais envisagée comme une alternative « innovante et prometteuse »...

Certes, il n'y a pas lieu de séparer l'Homme de la Nature, de sorte que l'on préfère parler de la dichotomie entre humain et non-humain, mais cette évolution sémantique ne règle pas la question de la place du « sauvage » dans nos nouveaux modèles de société et dans nos espaces ruraux. Or, cette question concerne directement les territoires disposant de grandes surfaces « naturelles » ou faisant l'objet d'une forte déprise agricole comme la plupart des PNR du sud de la France...

En conclusion (ou plutôt en introduction...), une autre vie doit s'inventer ici car, au niveau national, il n'existe pas vraiment d'opportunités territoriales aussi indiquées en dehors des PNR, du moins pour les milieux ruraux (pour les zones urbaines, certaines grandes villes ont déjà démarré l'expérimentation de la transition). Pour ce faire, au niveau d'un PNR, les quatre thèmes présentés ci-dessus peuvent déjà constituer les premiers grands « chantiers » réflexifs pour le conseil scientifique et une sorte de feuille de route pour l'équipe politico-technique. Cette réflexion devrait aussi trouver sa place dans l'élaboration de la charte qui règle la vie du Parc pour une prochaine décennie qui s'annonce cruciale.



Rue de village - Photo: Daniel Grenouilleau.